

Méprises ou fantaisies héraldiques

Autor(en): **Clottu, Olivier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale**

Band (Jahr): **69 (1955)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-746353>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Méprises ou fantaisies héraldiques

On sait la grande variabilité des armoiries paysannes ou bourgeoises suisses aux siècles passés. Le fils porte souvent un écu absolument différent de celui de son père ; le même personnage peut même parfois employer trois ou quatre sceaux distincts, soit empruntés, soit créés de toutes pièces. Il est piquant de voir que, dans certains cas, on



Fig. 15
Pierres sculptées à Cerniaux s/Gléresse. XVI^e siècle.



Fig. 16.

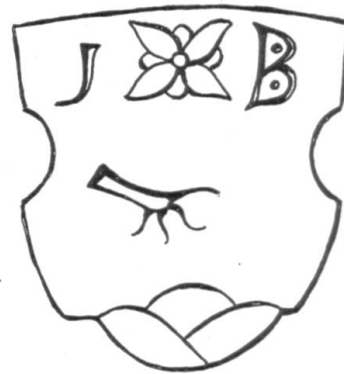


Fig. 17.
Catelle de poêle gravée. 1661.

n'a plus su reconnaître après quelques décennies le meuble d'un écusson et, qu'interprétant son image, on l'a changée de nature. Nous avons réuni ici quelques exemples caractéristiques de ces modifications.

La famille Beljean, aussi Ballejean, est originaire du village vigneron de Gléresse au bord du lac de Biemme. Une branche s'est établie à La Neuveville au cours du XVI^e siècle. Deux portes de maison de Cerniaux, hameau situé au-dessus de Gléresse, sont surmontées



Fig. 18.
Cachet de Pétremand Beljean. 1653.



Fig. 19.
Catelle de poêle peinte. 1716.

de grands écussons taillés dans la pierre. Le premier (fig. 15) est décoré d'un objet qui serait difficile à identifier si l'image plus claire du second (fig. 16) ne faisait penser à une souche de vigne. Une catelle de poêle de 1661, provenant du même endroit, indique sans confusion possible une telle souche accompagnée en chef d'une fleur et en pointe d'un mont de trois coupeaux (fig. 17). A la même époque, le capitaine Petremand Beljean de La Neuveville se servait d'un cachet où la souche transformée en marque de maison en forme de croix et de chevron (fig. 18) était accompagnée de deux roses tigées partant d'un mont de trois coupeaux. La même marque, mais sans croix, se retrouve sur une catelle



Fig. 20.
Panneau aux armes de Gabriel Beljean. 1816.



Fig. 21.
Armes de Jacques-Frédéric Beljean. Début XIX^e siècle.



Fig. 22.
Pierre sculptée à Saint-Blaise. Daniel Prince. 1648.



Fig. 23.
Sceau du pasteur C.-D. Prince. 1759.



Fig. 24.
Fer à gaufres aux armes d'Esaië Crette. Fin XVI^e siècle.



Fig. 25.
Sceau de C.-Ls. Crette, maire de La Neuveville et châtelain du Schlossberg. 1785.

de poêle de 1716, accompagnée d'une serpette et de deux étoiles (fig. 19). Enfin, à Gléresse, un panneau armorié de 1816 (fig. 20) transforme la marque en potence dressée sur un mont de trois coupeaux et adextrée d'une étoile. Au même moment, Jacques-Frédéric Beljean de La Neuveville décorait une bannière de ses armes : de gueules à une marque d'argent (rappelant nos signaux trigonométriques !) plantée sur un mont de trois coupeaux de sinople, accompagnée à dextre d'un maillet d'argent et à sénestre d'une étoile d'or (fig. 21).

La famille Prince vit à Saint-Blaise au XIV^e siècle déjà. En 1648 le chirurgien Daniel Prince timbra le linteau de sa porte d'un écu où une flamme à saigner, son emblème professionnel, était entourée de ses initiales et de deux roses (fig. 22). Durant le siècle suivant, divers membres de la famille prirent l'instrument médical pour une arbalète et, dès lors, ne portèrent plus que cette arme. Le pasteur Charles-Daniel Prince l'accompagne de deux fleurs de lis (fig. 23), d'autres, d'étoiles ou de flèches.

Les Crette, anciennement de la Crette, sont bourgeois de La Neuveville dès la première moitié du XVI^e siècle. Esaië Crette se fit graver un fer à gaufres, avant 1600, qu'il orna de ses armes : une hallebarde fichée sur un mont de trois coupeaux (fig. 24). Ses descendants, aux mœurs peut-être plus bucoliques, y virent un trèfle. L'ultime représentant de la famille, Charles-Louis

Crette, maire de La Neuveville et dernier châtelain du Schlossberg, utilise en 1785 un élégant sceau où le trèfle est cantonné du quatre étoiles (fig. 25).

Ces trois familles de la région des lacs jurassiens illustrent bien la fantaisie non sans saveur de l'héraldique bourgeoise suisse.